



N°2 — avril 1984  
94<sup>e</sup> année  
Paraît 5 fois par an

# la source

## Journal de La Source

### *Groupe de rédaction:*

Edmée Botteron, Micheline Boyer, Antoinette de Gautard, Catherine Guenot-Mauron, Nelly Mercier, Arlette Schneider-Gentil, Ingrid Tschumy-Durig.

### *Parution:*

le 15 du mois. En février, avril, juillet-août (rapport), octobre, décembre.  
Un bulletin interne paraît en janvier, mars, mai, juin, septembre, novembre.

### *Délai rédactionnel (journal et bulletin):*

Le 10 du mois précédant la parution. Les textes à publier sont à adresser directement à Mlle A. de Gautard, av. Vinet 30, 1004 Lausanne, tél. 021/377711.  
Pour le journal de juillet-août, délai: 30 juin

*Abonnement:* Fr. 25.— par an. CCP 10-16530

*Changement d'adresse:* Fr. 2.— à verser sur le ccp ou en timbres-poste. Les demandes d'abonnement et les changements d'adresse sont à envoyer au bureau de l'Ecole.

## La Source, Ecole d'infirmières

Av. Vinet 30, 1004 Lausanne, tél. 021/377711 — CCP 10-16530

*Directrice:* Mlle Micheline Boyer

*Directrice-adjointe (clinique et dispensaire):* Mlle Marcelle Monnet

*Directrice-adjointe (école):* Mlle Evelyne Mussard

*Infirmière-chef:* Mlle Madeleine Ott

## Association des infirmières de La Source, Lausanne

*Présidente:* Madame Marthe Alt-Moreillon, ch. de Verdonnet 17, 1012 Lausanne, tél. 021/324595. CCP de l'Association: 10-2712.

*Foyer de La Source:* av. Vinet 31, 1004 Lausanne, tél. 021/372925.

*Caisnière du Foyer:* Mme Madeleine Cardis-Cardis, ch. des Platanes 13, 1009 Pully, tél. 021/296730 — CCP 10-1015.

# Sommaire

---

39 **Méditation** Ecris-leur, *Pierre Burcher*

### **Le dossier du mois**

40 La demande du malade, *J. Tritschler*

40 Vaccinations en Ouganda, *M. Chautems, I. Gaulis, K. Landry, D. Rouge*

54 Les enfants de Lima, *Un groupe de Sourciennes*

### **Nouvelles de La Source**

56 Changement au service d'anesthésiologie de La Source, *Dr J.-D. Buffat*

57 A l'Ecole: diplômées du printemps 1984 — nouvelles élèves, volée d'avril 1984

58 Travaux de diplôme

59 A propos du Journal: nouvel imprimeur, *J.-D. Buffat* — Changement de rédactrice

61 125<sup>e</sup> anniversaire — *Ruth Geiser*

63 Concours de ski de l'AVCP

### **Association**

64 Réunions de Sourciennes

65 A sa mémoire, *Antoinette Moret-Rossier*

66 **Bibliographie:** Guide pratique de soins et de traitements en réanimation.

67 **La statue**

69 **Faire-part**

70 **Annonces:** Cours de santé publique 1985-1986 — «La Colline», Chexbres

71 Camp de Vaumarcus

72 **Nouvelles adresses**

# Méditation

---

## *Ecris-leur...*

*Ecris-leur* qu'un sourire ou un beau paysage et même leur matériel électronique et nucléaire pourraient les faire remonter aux origines vers un Créateur.

*Ecris-leur* que si le téléjournal leur présente les éclairs de la guerre et les conflits de toutes les couleurs, il reste toujours un Prince de la Paix.

*Ecris-leur* que même s'ils voient bien des malheurs, s'ils doivent pointer au chômage, il reste malgré tout, quelque part, une lueur d'espérance.

*Ecris-leur* qu'à côté «de leurs rhumatismes, de leur infarctus et de leur dentier, il n'y a pas que leur foie, leurs reins et leurs pilules», il y a au moins la santé de pouvoir parler mais peut-être aussi de parler d'autre chose.

*Ecris-leur* qu'une vie honnête, «c'est comme un bon cru: il lui faut sa terre et son ciel, une harmonieuse et tendre complicité de la terre et du ciel et qu'un pardon offert vaut son pesant d'or.

*Ecris-leur* que depuis leur baptême ils sont tous frères et que, ce qu'il y a de plus beau, ils ne font tous ensemble qu'un seul corps avec le Christ.

*Ecris-leur* que si les cloches sonnent la mort d'un être cher, elles sonnent aussi, dans les tons les plus clairs, la Résurrection de Celui qui a vaincu la mort.

*Ecris-leur* qu'au bout de la nuit, «il n'y a pas la nuit, mais l'aurore, qu'au bout de l'hiver, il n'y a pas l'hiver, mais le printemps et que même au bout de la mort, il n'y a pas la mort, mais la Vie».

*Ecris-leur* que s'ils ont souvent tant d'esprit, c'est peut-être qu'il y a un Esprit-Saint.

*Ecris-leur* que c'est moi le Seigneur, leur Créateur et leur Rédempteur, qui le leur écris.

*Pierre Burcher*

## Le dossier du mois

---

*Soigner*, que de manières de comprendre ce terme! Les trois textes qui suivent nous en rappellent quelques-unes et nous interpellent personnellement.

Le premier a paru dans la «Revue médicale de la Suisse romande» (103: 3-8, 1983). Fort intéressant, il met en évidence ce que peut englober la demande de soins que nous fait le patient et donc ce que soigner veut dire si nous voulons y être attentive, y répondre.

Le deuxième est le récit d'une expérience de vaccinations de masse, vécue et à vivre par des infirmières en Ouganda.

Le troisième est le témoignage d'une visite faite par un groupe d'élèves (diplômées depuis) à l'Atelier des Enfants à Lima (Pérou), lors d'un voyage dans ce pays.

*Rédaction*

### LA DEMANDE DU MALADE

Travail réalisé en collaboration avec une équipe de visiteuses

*J. Tritschler*

Pasteur attaché aux Institutions de gériatrie (Aumônerie de l'Hôpital de gériatrie de Genève).

Pour tenter de mieux comprendre la demande du malade, il est une évidence que nous aimerions non seulement rappeler, mais surtout expliciter: la maladie est perçue par le malade comme un événement qui met en question — et parfois même en crise — l'identité de la personne.

Pour le malade, la maladie est essentiellement un phénomène perturbateur qui lui apparaît comme venu de l'extérieur. Jusqu'alors, il vaquait à ses occupations et envisageait assez sérieusement l'avenir; il accomplissait sans difficulté majeure les gestes de la vie quotidienne et formait des projet. Et brusquement ou plus progressivement, quelque chose a modifié voire bouleversé ce déroulement familier du temps. «Depuis que je suis tombée à Pâques, je n'ai plus eu envie de manger et ça n'a plus bien été...» «J'ai eu cette grippe et — je ne sais pas — je n'arrivais plus à me remonter... j'étais de plus en plus fatiguée...»

Douloureuse ou non, la maladie se présente ensuite comme un nouvel état qui s'installe, qui dure. Elle n'est pas — pour le malade — un

événement momentané, troublant son existence pour quelques heures ou jours. La maladie ne s'est pas seulement déclarée, elle demeure; après avoir sonné à la porte, cette importune s'assied et reste — et généralement dans le meilleur fauteuil!

Et parce qu'elle s'installe, elle interroge le malade sur lui-même; et il en vient à se demander: que se passe-t-il? que faire? comment réorganiser ma vie quotidienne? que vais-je devenir?

Un malade a fort bien exprimé cette découverte de la maladie: «Quand survient la maladie, on n'en finit plus de chercher à dire, savoir ce qui arrive. Pourquoi? la maladie vous jette hors du quotidien et, selon sa nature, son importance, à l'étrangeté; je m'apparais autre à moi-même et cet autre m'étonne, m'angoisse, d'abord parce qu'il est autre... Je me suis découvert autre et j'en suis révolté et angoissé à l'instant où, en quelque sorte, la maladie a menacé et détruit mon identité banale qui va si bien de soi que je l'ignore quasi... L'expérience fonctionnelle: mon corps me résiste et m'entrave d'une manière inattendue et tend à constituer un état dans l'état. Partout des limites, des refus, je ne suis plus certain de rien: pourrai-je me rendre à...? recevoir ces amis? parler? manger? respirer? que puis-je faire, que vais-je devenir dans un monde où tout est devenu problématique et incertain? Je suis tout plein encore de mes habitudes passées, de mes projets quotidiens qu'il me faut suspendre ou voir échouer à chaque pas. Mais aussitôt il faut passer du physique au métaphysique: c'est tout mon rapport au monde, aux autres, à moi-même qui est en question: que puis-je encore et du même coup qui suis-je aujourd'hui? que pourrai-je demain et qui serai-je demain? D'ailleurs demain a-t-il encore un sens pour moi, faire des projets pour quoi, avec quoi? Tout cela suppose une certaine consistance et constance de soi ainsi qu'un acte minimum de confiance devenus problématiques à présent que tout s'effrite et que surgit ce visage inconnu, imprévisible, étrange... Je suis autre, le fait est là, une nouvelle synthèse doit être réalisée pour que je puisse dire «je», «moi»<sup>1</sup>.

Dans ce déséquilibre, cette instabilité, ce désarroi peut-être, l'homme malade va se tourner vers autrui, et sa demande immédiate est d'être soulagé de sa souffrance et de guérir. C'est cette demande qu'il va formuler à ses proches, à ses connaissances, à son médecin, à l'institution hospitalière.

Mais là aussi, il faut — comme nous y invitait le malade cité plus

haut — «passer du physique au métaphysique» et comprendre en profondeur ce qu'exprime la demande de l'homme malade. En demandant d'être soulagé et guéri, celui-ci exprime son désir de se voir restauré dans son état antérieur et de pouvoir ainsi demeurer l'homme qu'il était, menant ses activités dans le réseau relationnel qui était le sien. Car ici réside l'angoisse fondamentale de l'homme malade: il craint que son identité d'homme se réduise à celle d'un malade et qu'il se trouve de ce fait exclu de la communauté humaine qui est la sienne; parce que son être se trouve si profondément modifié, il craint de n'être plus reconnu et accepté par ceux qui constituent le tissu social qui est le sien. La demande de l'homme malade traduit donc à la fois un «aveu» de la fragilité de l'homme et une «invocation» à la communauté humaine pour que celle-ci l'accueille et donne avec lui sens à son expérience fragile et souffrante<sup>2</sup>. C'est le même malade qui écrit encore: «N'ayant plus la possibilité de trouver en moi-même les repères de mon identité, j'attends de mon entourage qu'il me la garantisse. Me reconnaît-il? Qu'attend-il encore de moi? Il assure ainsi la permanence de cette vision de moi-même qui m'échappe... J'ai quitté la terre ferme, l'apparente sécurité pour m'aventurer sur les flots, les 5000 pieds d'eau. Amis, dans l'aventure, j'ai besoin de vous; ne craignez pas votre pauvreté, car ce qui compte c'est moins ce que vous faites que votre qualité d'être à laquelle involontairement je vous assigne.»<sup>3</sup>

Si la demande du malade a cette profondeur de sens, c'est que l'homme articule en lui sa vie biologique et une vie symbolique qui le constitue comme personne unique. Or cet «échange symbolique» — et la demande du malade en est une expression — s'enracine dans les toutes premières expériences de notre existence d'hommes. Lorsque nous naissons, non seulement nous vivons dans la dépendance absolue des soins d'autrui, mais nous nous percevons comme faisant corps avec notre mère (ou la personne qui la remplace). Et c'est parce que notre mère — et plus généralement notre environnement humain — se distance de nous, notamment en nous nommant «Jacques!» «Ariane!», et en nous portant des sentiments qu'on voue à un objet extérieur à soi que nous conquérons notre identité propre et que, d'objets indistincts du corps de la mère, nous devenons un sujet de plus en plus autonome. Cet aspect de la réalité nous permet de comprendre deux choses de la demande du malade:

1. L'homme malade — du fait qu'il perçoit en lui une faille qui l'empêche de maîtriser son existence — va devenir plus dépendant d'autrui

et attendre des autres une parole qui donne sens à son expérience personnelle. Or, l'événement de la maladie ainsi vécu nous rappelle profondément notre dépendance première et le besoin d'une parole (au début, un nom) pour accéder à une identité personnelle. L'expérience de la maladie est donc un événement qui plonge ses racines dans les origines de la personne.

2. Toute demande concernant le corps est à double sens et donc d'une certaine manière ambiguë; elle est demande immédiate, car elle attend la nourriture, le vêtement, les soins et les médicaments, etc.; mais elle est aussi demande portant plus loin: attente d'autrui se donnant, attente de la reconnaissance d'autrui, attente d'une signification donnée au vécu.

Nous ne ferons que mentionner ici combien il est facile aujourd'hui d'éviter cette demande; l'extraordinaire développement des techniques d'investigations, des moyens thérapeutiques et des institutions pouvant distiller examens et soins sophistiqués fait que médecin, malade et famille sont tentés d'occulter l'échange symbolique en se concentrant sur la seule dimension biologique. Marc Faessler le disait: «Cette ambiguïté de la demande médicale n'est guère reconnue. Et si elle l'est, on s'empresse de l'étouffer sous l'abondance des réponses techniques qui feignent de satisfaire un besoin pour éviter d'affronter le désir profond qui s'y manifeste. C'est que la science moderne et ses instances dominantes se sont laissé dériver vers une conception purement biologique et cybernétique du corps humain. Le corps est identifié à une complexe machinerie micromoléculaire, dont la santé représente le bon fonctionnement opérationnel... Conséquence d'un tel système de représentations: la douleur, la souffrance, l'empreinte de la maladie et finalement la mort sont dissociées, désintriquées de la vie en tant que présence au monde et rapport social; la vie devient un flux biologique, valeur en soi, processus cumulatif d'années comptables dont la mort est l'échéance par soustraction et la maladie le maldéveloppement par distorsion; la médecine se prend à ressembler à un service après-vente assurant le bon fonctionnement de la machine humaine, dans le cadre du bon de garantie que constitue la naissance de chacun!»<sup>4</sup>

Nous aimerions par contre nous arrêter davantage à quelques demandes qui nous ont frappés et en montrer — si possible — la portée.

Lorsqu'un malade demande d'être soigné — à son médecin ou à une institution hospitalière — il exprime généralement *son désir de vivre*; et nous entendons en tout cas trois sortes de demandes:

1. Le malade demande d'être soigné pour avoir la possibilité de vivre quelque chose. Il a un projet personnel et, pour le réaliser, il a besoin de recouvrer sa santé ou au moins une certaine santé. «Je me disais toujours: quand tu seras à la retraite, tu iras faire des petites sorties l'après-midi. Eh! bien! voilà! Avec ces rhumatismes, c'est impossible. J'aimerais tellement pouvoir marcher un peu et pouvoir sortir avec ma fille l'après-midi.» «J'aimerais qu'on me retape pour pouvoir continuer à vivre dans mon appartement.» «J'aimerais bien aller aux champignons encore une fois!» «J'avais promis de remplacer le garçon de courses pendant ses vacances, là où je travaillais avant; il faut que je sois rétabli pour mai!» «Je suis inscrite pour un séjour en montagne: il faut que je sois guérie pour la fin juillet!» «J'ai hâte d'aller mieux et de pouvoir retrouver ma compagne de chambre à la pension; elle a 94 ans et elle a besoin de moi.» «Je dois aller accompagner une invalide en Bretagne le 15 mai; il faut absolument que je sois sortie de l'hôpital d'ici là.»

Chez tous ces malades, la demande de soins est secondaire à leur désir de vivre quelque chose; c'est la réalisation d'un projet qui motive leur demande médicale.

2. Mais il est des cas où *la demande d'être soigné devient en tant que telle prioritaire*. Le malade demande à être soulagé ou à retrouver ses forces. Le but de sa demande est compris en elle. Le patient se sent à la limite du supportable: «Donnez-moi un calmant... faites-moi une piqûre... je suis tellement fatiguée, je ne peux plus y aller...»

Pourtant, ne nous y trompons pas: c'est le même désir de vivre qui est exprimé, mais «en négatif» — pourrions-nous dire. La demande se résume aux soins, parce qu'étant donné l'état dans lequel se trouve le patient, toute vie digne de ce nom lui devient impossible. Il est réduit à sa douleur ou à sa faiblesse, et il ne peut dire que cela, car elles estompent toute autre possibilité de vivre.

3. Le malade a recours au personnel médical pour savoir ce qu'il a. Sa demande exprime *un besoin de sécurité*. «J'espère qu'on va trouver ce que c'est» ou «j'espère qu'on va trouver la solution», car l'incertitude est lourde d'insécurité. «J'espère qu'on ne trouvera rien de



grave», dit un autre patient avec toute l'interrogation intérieure sur le futur qu'on peut deviner.

Ainsi, ces demandes — plus ou moins élaborées dans leur formulation — expriment toutes le refus d'une vie diminuée, car c'est avoir une vie tronquée que de ne pouvoir réaliser ses projets, d'être réduit à la douleur ou à l'incapacité physique d'agir, de ne pouvoir croire au lendemain. Profondément donc, la demande du malade est demande de recouvrer son identité, avec ses habitudes et ses projets, avec son minimum de bien-être physique et sa tranquillité d'esprit. Son désir est de conserver ou retrouver ses relations aux personnes et aux choses.

Mais une demande de soins peut se doubler d'une demande de compréhension par autrui. Une malade un jour, nous raconte l'histoire suivante: «Ma sœur habitait sur le même palier que moi; comme ça n'allait plus à la maison, elle a dû aller dans une pension. Ses enfants ont demandé au Centre social de venir débarrasser son appartement. Quand j'ai vu liquider ainsi l'appartement de ma sœur, ça m'a fait une telle émotion que je suis rentrée chez moi pour pleurer. Ensuite, je suis ressortie pour enlever les minons qui traînaient dans les escaliers et, à la dernière marche, je suis tombée et je me suis fêlé le fémur. C'est comme ça que je suis venue à l'hôpital.»

Cette malade demandait bien sûr des soins, car elle avait mal et ne pouvait plus marcher. Mais qui ne voit qu'elle apporte en même temps son désarroi? Qui ne voit le bouleversement intervenu chez cette dame, bouleversement dont le rôle paraît évident dans sa chute? Elle vient à l'hôpital avec les complications de sa chute et le déséquilibre intérieur qui est le sien. Qui est-elle, maintenant que l'appartement voisin — celui de sa sœur — est vide? Quels liens va-t-elle avoir avec sa sœur? Que va devenir sa sœur? Et à travers cela, que va-t-elle devenir elle-même? Le placement de sa sœur — avec la liquidation de l'appartement — préfigure-t-il son propre avenir? C'est l'être même de cette femme qui a été touché et c'est ce qu'elle apporte à l'hôpital avec son fémur fêlé.

Une autre dame vient à l'hôpital pour une baisse de l'état général, sans que les médecins puissent attribuer une cause à cette diminution. Cette personne dit se sentir «sans vitalité»; et durant son séjour, elle nous dit faire «l'expérience d'exister», alors qu'elle «n'a jamais été que l'ombre de son mari»; elle dit chercher un idéal; elle aimerait approfondir ses relations avec son entourage, mais son mari lui paraît superficiel;

elle se dit en recherche sur le plan religieux, mais là encore elle est confrontée au blocage de son mari sur ce sujet.

Là aussi apparaît le fait qu'un malade peut venir avec une double demande, l'une pouvant d'ailleurs exprimer l'autre, car, dans ce dernier cas, cette perte de vitalité peut fort bien être comprise comme l'expression physique d'une réalité psychologique: cette dame n'a jamais pu manifester sa vitalité, puisque le privilège en était réservé à son mari. Et sa demande d'amélioration de son état général signifie aussi: «Redonnez-moi vie, ma vie d'individu unique.»

Fréquemment, la demande du malade est liée à la question de *son lieu*. Elle s'exprime parfois sous la forme d'une demande explicite de conseil: «Qu'est-ce que vous pensez? Est-ce qu'il me faut rester encore dans mon appartement ou est-ce que je dois aller dans une maison pour personnes âgées?» Mais la plupart du temps, elle se présente comme une interrogation inquiète: que vais-je devenir?

La maladie est en effet souvent reçue par la personne âgée comme le signal qu'elle devra peut-être changer de lieu: être hospitalisée, quitter son appartement ou sa pension pour aller dans une (autre) institution... Or ce changement n'est de loin pas une expérience banale, dans la mesure où un lieu n'est pas simplement un environnement extérieur d'objets purement matériels. Nous animons ces objets en vivant avec eux cet échange symbolique que nous évoquions plus haut. Les objets deviennent les supports de nos émotions et sentiments; ils deviennent donc constitutifs de notre personnalité, tout comme le deviennent les rues et les magasins proches, les commerçants du quartier et les voisins. L'appartement que nous avons modelé devient d'ailleurs à tel point partie intégrante de notre être que nous prenons généralement soin de fermer la porte à clé lorsque nous sortons ou y dormons, comme pour nous protéger en le protégeant.

Paul Tournier a écrit de fort belles pages à ce propos: «Je me demande si la relation des hommes avec leurs lieux n'est pas plus stable que leurs rapports avec les hommes... Toutes nos expériences, tous nos souvenirs, toutes nos émotions, tous nos sentiments demeurent indissolublement liés à des lieux dans notre mémoire... Parce que l'homme n'est pas un esprit pur, il fait corps avec les lieux où il a vécu, joui et souffert. Notre lieu, c'est notre relation avec le monde. Tous les lieux de notre existence demeurent en nous comme les clous de ce gigantesque magasin d'accessoires où sont suspendus tous nos souvenirs. Ils symbo-

lisent tous les états d'âme que nous avons vécus, toutes les moindres nuances de nos sentiments... Pour comprendre un homme, il faut le suivre minutieusement dans les lieux de sa vie qu'il décrit, il faut vivre ses lieux.»<sup>5</sup>

Changer de lieu, c'est donc changer d'identité; c'est devenir autre. Transformation considérable que traduisent bien ces deux personnes hospitalisées, dans l'attente d'un placement alors qu'on a déjà débarrassé leurs appartements: «Ça me fait l'impression que je suis dans la rue», «je trouve que c'est triste quand même d'arriver à notre âge, 82 ans, et puis se trouver comme ça; ce n'est pas gai. Se trouver sans abri, en somme!»<sup>6</sup>

Nous changeons tous de lieux dans notre vie; nous déménageons, en général plusieurs fois; nous allons même dans une autre ville ou un pays étranger; et à ces occasions, nous quittons aussi un lieu, des objets et des êtres que nous aimons. Mais nous le faisons en principe par choix et parce que nous avons la perspective d'une situation préférable.

La personne âgée qui va entrer dans une pension peut-elle en dire autant? Elle y gagnera peut-être en sécurité; et c'est pourquoi certains souhaitent entrer dans une institution, car ils y trouvent la sécurité d'un lieu, d'une surveillance en cas d'accident et de tout ce qui est nécessaire à la vie sans avoir à s'en préoccuper. Mais d'autres repoussent cette perspective, n'ayant pas la conviction qu'ils y gagneront «en humanité», que ce qu'ils seront demain sera meilleur que ce qu'ils sont aujourd'hui, que leurs relations aux gens et aux objets seront préférables à celles qu'elles ont à leur domicile. On exige beaucoup de bien des vieillards que l'on place, comme en témoigne cette vieille dame qui demandait la visite du pasteur, car elle avait besoin de «prier pour la pension où je vais aller et pour mon arrivée là-bas».

On ne s'étonne donc guère que la plupart des malades âgés souhaitent rester à leur domicile, à tel point que certains en font même la condition de l'amélioration de leur santé: «Je veux bien guérir, si c'est pour rentrer chez moi; sinon, c'est pas la peine!», disait une dame.

Plus surprenante est par contre la demande de rester à l'hôpital ou d'y revenir. Elle se comprend cependant si l'on mesure que pour certains la vie hospitalière est, par la sécurité et l'entourage humain qu'elle procure, préférable à celle qu'ils connaissent par ailleurs; là au moins,

certains sont-ils considérés par autrui; ils existent pour quelqu'un et ils retrouvent le sentiment d'être une personne.

Enfin, des malades demandent que leur lieu soit la mort. Qu'ils soient très malades ou désespérés devant les lieux et l'avenir qu'on leur propose, ils estiment que la mort est préférable. Ce sont ceux qu'on entend dire, par exemple: «Je suis vieille... je n'ai plus rien à attendre... on vit trop longtemps...» ou «J'approche de la fin et j'espère bien mourir. Vous savez, la vie ne peut plus m'apporter grand-chose. Ne croyez pas pour autant que je suis une vieille fille aigrie.»

Outre celles du lieu, ce sont aussi *les modifications des relations* qui affectent l'identité de la personne âgée. Le passage d'une certaine autonomie à une plus grande dépendance est la caractéristique dominante de ces modifications.

1. *Les relations avec les enfants*: le malade âgé sent qu'il a besoin de ses enfants, mais en même temps il a le souci de ne pas être une charge pour eux; il est même plutôt ennuyé lorsqu'il leur cause des tourments. D'autres éprouvent un sentiment d'injustice: ils ont pris chez eux et soigné jusqu'au dernier jour leurs parents âgés et malades, et maintenant leurs propres enfants ne leur rendent pas la pareille.

2. *Les relations avec Dieu*: certains vivent une crise spirituelle en constatant, à travers la maladie et la proximité de la mort, leur finitude, alors que durant leur vie passée ils ne se sont guère préoccupés de Dieu.

3. *Les relations avec l'argent*: Les vieillards de cette génération ont connu des temps économiquement très durs; ils ont appris à se débrouiller par leurs propres moyens et ils sont parvenus à faire face par eux-mêmes. Or, ils sont maintenant malades, et les coûts de la santé les contraignent à recevoir une aide qu'ils ont beaucoup de peine à accepter. D'autre part, les souvenirs des temps difficiles créent chez certains une véritable angoisse qui va jusqu'à leur faire craindre d'être «mis à la porte» de l'hôpital s'ils ne peuvent pas payer.

C'est habité peu ou prou par ce «mal être» que le vieillard malade s'adresse à nous, et c'est pourquoi les relations nouvelles qu'il va créer, dans un établissement hospitalier en particulier — avec les soignants, bénévoles, visiteuses d'Eglise notamment — vont prendre une importance certaine.

En effet, lorsque le monde de la personne âgée vacille, celle-ci va trouver une compensation dans ce nouvel entourage auquel elle va pouvoir «se raccrocher» et qui présente pour elle l'immense avantage d'être affectivement neutre parce que n'étant pas impliqué dans son histoire. Avec ces personnes «neuves», la personne âgée va pouvoir exprimer des demandes et adopter un comportement qu'elle ne pourrait pas se permettre avec ses enfants ou un autre parent. Et c'est pourquoi certains gestes vont prendre une importance particulière: lui rendre de petits services, lui faire les choses avec gentillesse, lui serrer la main et la nommer, l'embrasser lorsqu'on la revoit, etc. C'est pourquoi la personne âgée est si sensible à la disponibilité de ces personnes qui lui donnent le sentiment d'être personnalisée, de ne pas être un numéro dans une série, mais d'être une personne unique pour quelqu'un et de redevenir d'une certaine manière la personne qu'elle souhaitait être.

Nous ne voudrions pas conclure sans rappeler que *la demande du malade ne nous apparaît pas clairement* non seulement parce que le malade choisit plus ou moins ce qu'il veut nous révéler ou nous cacher de lui-même, mais surtout parce que la profondeur d'un être dépasse toujours ce que nous pouvons en percevoir et ce qu'il peut en comprendre lui-même. Et c'est le mérite du dialogue de permettre à des humains d'approfondir cette connaissance de l'homme en général et de tel individu en particulier. La demande du malade est toujours appel à ce dialogue.

Nous espérons avoir montré qu'en s'adressant à nous pour nous apporter son dérèglement biologique, son mal-fonctionnement physique ou sa souffrance psychique, le malade vient avec son être, avec son identité perturbée et avec les incertitudes que cette identité encourt pour demain. Et s'il attend que nous lui apportions les soins médicaux que son état requiert, il demande, à travers la maladie et les bouleversements intérieurs qu'elle peut provoquer, qu'en tant qu'hommes nous l'accueillions comme homme pour qu'il puisse tirer de cet accueil la conviction que — malgré les maux qui l'affectent — il demeure dans sa particularité un homme à part entière.

## Notes

1. Pantillon C.: *Paroles d'un malade*. Les Cahiers Protestants, N° 2, pp. 8-10, 1972.
2. Faessler M.: *Limites et finalité de la médecine*. Bulletin du Centre Protestant d'Etudes, N° 8. Genève, 1974.

3. Pantillon C.: ouvrage cité (1), pp. 11 et 14.
4. Faessler M.: *Misère de la médecine et échange symbolique*. Ouvertures (revue de l'Association médico-sociale protestante), N°8, p. 11, 1977.
5. Tournier P.: *L'homme et son lieu*. Delachaux et Niestlé, pp. 11-13, 1966.
6. *Le placement des personnes âgées*. Documents du GEPPA, pp. 8 et 12, 1980.

**Proposition de quelques livres** pour poursuivre cette réflexion concernant «la demande explicite et implicite du patient et la réponse de l'infirmière à cette demande»:

COLLIERE Marie-Françoise:

*Promouvoir la vie* Inter Editions, Paris 1982, 391p.

CARLSON Carolyn E. et BLACKWELL Betty:

*Les comportements humains — Concepts et applications aux soins infirmiers* Ed. du Centurion, Paris 1982, 470p.

RIOPELLE Lise et LEDUC-LALONDE Louise:

*Individualisation des soins infirmiers — Modèle conceptuel* McGraw-Hill Editeurs, Montréal 1982, 277p.

ADAM Evelyn:

*Etre infirmière* (2<sup>e</sup> édition) Ed. HRW Itée, Montréal 1979, 1983, 137p.

ILLICH Yan:

*Nemesis médicale — L'expropriation de la santé* — Ed. du Seuil, Paris 1975, 221p.

---

## VACCINATIONS EN OUGANDA

En août 83, dix-huit volontaires suisses et sept américains (médecins, infirmières, étudiants en médecine) ont passé leurs vacances en participant à une campagne de vaccinations en Ouganda. Quatre des équipières (*Michèle Chautems, Irène Gaulis, Kathryn Landry et Dominique Rouge*) travaillent à La Source. Nous leur cédon's la parole.

C'est en mars 83 que pour nous tout a commencé quand un appel à l'aide fut lancé à la cathédrale de Lausanne de la part de l'évêque ougandais Festo Kivengere. Il voyait dans son diocèse des milliers d'enfants décimés par des épidémies de rougeole, maladie surnommée «le grand tueur» en Afrique. Le virus responsable est le même qu'en Europe, mais le terrain est plus fragile dû à la malnutrition, en particulier à l'âge où les enfants sont sevrés (18-24 mois).

L'Ouganda était auparavant très développé et jouissait d'excellents services sanitaires. Les vaccinations se faisaient régulièrement. Huit ans sous le régime d'I Idi Amin Dada, puis la guerre civile ont complètement ruiné et désorganisé ce pays, d'où la recrudescence d'épidémies.

Une campagne de vaccinations, ça ne s'improvise pas du jour au lendemain. Quatre mois nous suffirent juste pour achever nos préparatifs (équipement, transport, visa, etc). Dès le début, nous prîmes contact avec l'OMS et le ministère de la santé ougandais. Il nous demandèrent d'entrer dans le *programme élargi de vaccinations de l'OMS* comprenant six vaccins: polio, BCG, DI Té Per et rougeole, vu qu'il est difficile de rassembler la population concernée.

Petit à petit, nos paroisses et tout notre entourage s'enthousiasmèrent pour ce projet. Chacun nous assura de son soutien dans la prière et, selon ses moyens, par des dons.

La campagne fut organisée par «African Evangelistic Enterprise», organisation africaine d'évangélisation et d'entraide dont la branche suisse est le «Comité Return» à Vevey.

Une fois en Ouganda, nous fûmes accueillis par les soins des évêques locaux dans les districts de Mukono, Soroti et Tororo. Nous partions de là chaque matin pour des villages de la région. Deux à quatre d'entre nous faisaient équipe avec dix à douze infirmières ougandaises, très bien

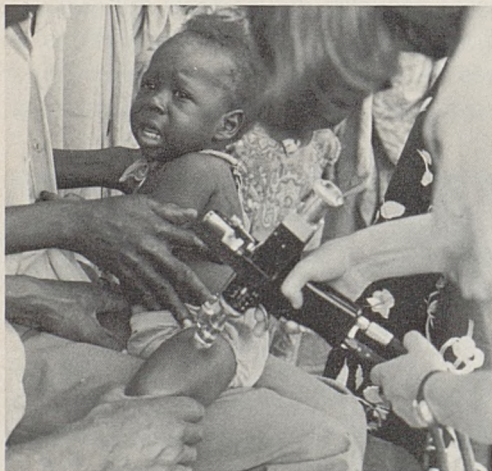


formées pour la plupart. Au fil des jours, nous avons appris à nous connaître et nous apprécier. Ce fut dur de se quitter à la fin des trois semaines...

Arrivés au village, après une demi-heure ou parfois trois heures de piste, une foule colorée nous attendait sous l'arbre donnant la meilleure ombre. Ces mères et leurs enfants de zéro à cinq ans avaient été réunis par les différentes autorités locales. C'était pour tout le village un jour de fête. Chacun avait mis ses plus beaux habits...

Après les lentes salutations d'usage, les infirmières ougandaises expliquaient les vaccinations, la nécessité de revenir pour les rappels, etc. Elles enseignaient aussi des notions d'hygiène, d'alimentation, de planning familial, le tout dans les langues locales. Entre nous, nous parlions l'anglais.

Puis, pas à pas, les files s'organisaient, un peu à la manière d'un jeu de piste, d'un arbre à l'autre. Les enfants en état de se faire vacciner et selon leur âge, recevaient une carte de santé. Ils étaient comptés, puis recevaient les trois gouttes de « polio » dans la bouche, le BCG dans l'épaule, le Di Té Per et la « rougeole » simultanément dans les cuisses! Les hommes du village nous les tenaient sur les genoux et souvent se faisaient mouiller les pantalons...



Suivant les régions, le nombre d'enfants vaccinés variait entre 300 et 2000 par jour. Au total, 50000 enfants ont été vaccinés pendant cette campagne (population actuelle de l'Ouganda: 11 1/2 millions dont 50% ont en dessous de 20 ans).

Pour clore la journée, les villageois nous servaient un repas bienvenu, dégusté comme il se doit... avec les doigts!

*I. G.*



Il y a deux choses que je n'oublierai jamais:  
Premièrement, les visages attentifs et remplis d'espoir de ces gens. Pour eux, les vaccinations ne servaient pas seulement à sauver leurs enfants de maladies mortelles, mais elles allaient permettre à ces enfants de grandir pour reconstruire le pays.

Deuxièmement, la générosité qu'ils ont exprimée envers nous. Ces gens dont le pays avait été dévasté se privaient pour nous. De leur pauvreté, ils nous remerciaient avec des cadeaux. Un village nous offrit une peau d'ocelot et deux poulets... vivants! Ce village vivait quotidiennement dans la crainte d'une tribu voisine qui vient piller récoltes et bétail et même attaquer les habitants.

Face à ça, nous nous sentions insignifiants, notre contribution semblait bien petite...

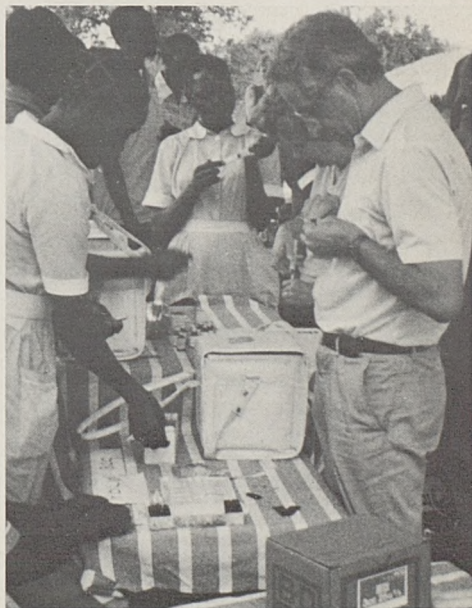
*K. L.*

La bonne volonté ne suffit pas pour aller travailler dans un pays du Tiers monde. D'une part, il faut être très bien formé (par ex. en médecine tropicale, en santé primaire, etc). D'autre part, il faut être assez souple pour ne pas vouloir imposer à tout prix nos critères d'efficacité et de rentabilité suisses.

L'aide pratique et continue de Dieu m'a marquée. Que ce soit dans les problèmes de véhicules, de nourriture ou de santé des équipiers, sans lui, nous n'aurions pas pu mener à bien cette campagne.

J'ai été impressionnée par le travail en équipe dans les paroisses. J'estime tout aussi important le rôle de ceux qui sont restés ici à prier que le nôtre, nous qui avons eu le privilège d'œuvrer sur place. Les derniers sont inefficaces sans les premiers.

*D. R.*



L'accueil des Ougandais et leur reconnaissance m'ont beaucoup touchée. Et j'ai encore beaucoup à apprendre dans ces domaines...

M. C.

### *Et ensuite?*

Les rappels furent faits par les Ougandais dans deux des régions. Dans la troisième, ils ne purent les faire faute de moyens de transport.

Nos actions ponctuelles visent à dépanner le pays dans cette situation de crise jusqu'à ce que les services locaux reprennent pleinement cette tâche.

Trois nouvelles campagnes bénéficiant de l'appui financier de la confédération sont prévues pour cette année: aux mois de mai, août et octobre.

### SI UNE TELLE ACTION VOUS INTERESSE

(soutien, participation), vous pouvez vous adresser à Monsieur Heinz Schauerberger, chemin du Salève 6, 1004 Lausanne, téléphone 021 / 36 05 27. (Réd.)

---

## LES ENFANTS DE LIMA

*Un groupe de Sourciennes* (Réf. Valentine Laurent et Nicole Rey)

12h.30, 80% d'humidité, 30° à l'ombre...

Sorties de l'aéroport, nous traversons des kilomètres de bidonvilles. Notre rêve péruvien, poursuivi depuis un an, se lézarde devant cette dure réalité.

Nous quittons très rapidement Lima, ville triste et grise, pour le sud du Pérou. Les oiseaux des îles Paracas, les signes de Nazca, Arequipa, ville de lave blanche, Puno et son carnaval, les îles du lac Titicaca, Cuzco, nombril du monde Inca... Machu Pichu... tant de merveilles qui ne nous empêchent pas de nous remettre constamment en question face à la misère omniprésente.

Nous avons été chargées, à notre départ de Suisse, de remettre un chèque à *Mme Christiane Ramseyer*, infirmière vaudoise, travaillant dans

# Le programme

## JOURNÉE SOURCE DU 21 JUIN 1984 À BEAULIEU

- 14h.15 Ouverture de la Cérémonie officielle dans la Salle des Congrès du Palais de Beaulieu (N° 127, 1<sup>er</sup> étage):
- allocution de personnalités représentant l'Eglise, les cantons romands, la Croix-Rouge suisse et le Comité international des infirmières
  - remise des diplômes en soins généraux et en santé publique
  - appel des jubilaires
- La cérémonie sera agrémentée de chants (chœur et orchestre) composée pour la circonstance par Messieurs Robert Mermoud (musique) et Emile Gardaz (texte).
- 16h.env. Collation offerte dans les galeries du 1<sup>er</sup> étage (la partie «bar» étant réservée aux officiels)  
Suivra une animation présentée à nouveau dans la salle des Congrès.
- 17h.30 Lâcher de ballons sur l'Esplanade du Palais.
- 18h.45 Apéritif dans le hall du Grand Restaurant (rez inf. gauche) auquel succèdera le dîner servi sous forme de buffet. Le repas sera égayé d'une présentation genre «revue».
- 21h.45 Bal.

# 125<sup>e</sup> anniversaire

# Le buffet et le bal

## CARTE DE FÊTE

- Elle comprend: le dîner-buffet et le bal (à noter que l'entrée pour le bal est libre dès 21 h.45)
- Tarif: *Adultes* Fr. 35.— par personne  
ou Fr. 60.— par couple  
*Enfants* Fr. 20.—
- Inscription: au moyen du bulletin ci-joint
- Paiement: par CCP au N° 10-16530 Ecole d'infirmières «La Source» avec précisions au dos du coupon

La carte de fête vous sera envoyée dès réception du bulletin de versement.

Cette fête s'adresse à toutes les Sourciennes, quelle que soit leur année d'entrée; nous comptons donc sur vous pour le faire savoir dans votre entourage. Renseignements et inscription auprès de Mme Thévoz, secrétariat de l'Ecole, tél. 021 / 37 77 11.

NB

*Si vous ne pouvez pas vous joindre à nous le 21 juin, envoyez-nous un message donnant de vos nouvelles que nous communiquerons à vos camarades. Vous nous faciliterez la tâche en nous faisant parvenir ce message d'ici au 31 mai.*

*N'oubliez pas de mettre votre nom en lettres capitales, votre adresse complète et la date de votre entrée à La Source.*

# 125<sup>e</sup> anniversaire

# Inscrivez-vous!

Nom

Prénom

Adresse

NPA

Localité

Tél.

/

Volée

- Je serai présente à la cérémonie de l'après-midi
- Je ne serai pas présente à la cérémonie de l'après-midi
- Je m'inscris pour le souper-buffet pour \_\_\_\_\_ personne(s)
- Je désire être logée chez une Sourcienne le soir du 21 juin
- Je désire mettre \_\_\_\_\_ enfant(s) à la garderie\*
- Je désire bénéficier d'une facilité de transport  
(si oui, il sera pris contact ultérieurement avec vous concernant les détails d'organisation.)

\* la garderie sera organisée en fonction des demandes

**Ce bulletin est à renvoyer sous enveloppe affranchie  
à Madame Thévoz, secrétariat, Ecole de La Source,  
avenue Vinet 30, 1004 Lausanne, d'ici au 5 juin.**

# Les objets du 125<sup>e</sup>

Je commande:

\_\_\_\_\_ verres à eau à Fr. 3.—

\_\_\_\_\_ verres à vin à Fr. 2.—

\_\_\_\_\_ mouchoirs avec statue à Fr. 4.50

\_\_\_\_\_ mouchoirs avec drapeau à Fr. 4.50

\_\_\_\_\_ T-shirt avec statue à Fr. 14.— taille: 116 ou 140\*

\_\_\_\_\_ T-shirt avec statue à Fr. 18.— taille: S ou XL\*

\_\_\_\_\_ T-shirt avec drapeau à Fr. 14.— taille: 116 ou 140\*

\_\_\_\_\_ T-shirt avec drapeau à Fr. 18.— taille: S ou XL\*

\_\_\_\_\_ sac en plastic à Fr. 0.50

\* Veuillez encercler la taille désirée

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

NPA \_\_\_\_\_

Localité \_\_\_\_\_

**Attention!** Ce bulletin de commande est un rappel; si vous avez déjà commandé vos «souvenirs» précédemment, ne remplissez pas ce bulletin une seconde fois. A renvoyer à la même adresse qu'au verso.

## Mouchoir • Verre • T-shirt • Sac

les bidonvilles de Lima. Cet argent, remis dès l'arrivée, nous a valu une invitation de Mme Ramseyer pour la visite du centre qu'elle a créé. Sur le moment, nous n'étions pas très enthousiastes... Mais, tout au long de notre périple, la misère rencontrée nous amena à désirer voir ce qui se passe et ce qui est entrepris dans les bidonvilles.

De retour à Lima, nous avons contacté Christiane et nous nous sommes rendues à *Taller de los Niños*, dans un des quartiers les plus pauvres.

Arrivée au Pérou en 1977, par l'intermédiaire de Terre des Hommes, Christiane est sensibilisée aux conditions de vie des enfants très jeunes, errant seuls dans les bidonvilles. De retour en Suisse, elle décide de réunir des fonds afin d'ouvrir une garderie pour eux. Christiane repart seule pour Lima, elle trouve un travail (il faut bien vivre) et en se privant, elle parvient à acheter un terrain que le Ministère de l'éducation accepte de lui vendre.

Avec l'aide de quelques Péruviennes, elle fait l'inventaire des besoins essentiels de la population d'un bidonville en voie de formation. Dès ce moment-là, elle fonce et commence par ouvrir une garderie, bientôt suivie d'un service médical lors d'une grave épidémie de diphtérie. Les demandes se situent à tous les niveaux.

Les enfants ont très vite de grandes responsabilités et par leur travail ils sont souvent le seul apport financier de la famille: vendeurs de journaux, de glaces, de brouilles; cireurs de souliers; voleurs souvent par nécessité, et cela dès 8 ans voire plus jeune encore.

Dès lors Christiane instaure un cours pour apprendre à lire, à écrire et à calculer et chose incroyable, à *jouer* à tous ces enfants qui n'ont jamais su ce que c'était. Des cours d'éducation sexuelle sont mis sur pied pour les jeunes filles enceintes souvent très jeunes.

Une diététicienne péruvienne enseigne aux mamans la manière de se nourrir de façon équilibrée avec les aliments du pays. Trois médecins bénévoles assurent des consultations à tour de rôle.

Ainsi, avec des moyens très simples, en moins de 6 ans, Christiane, grâce à son courage, sa volonté et sa persévérance, aide des centaines d'enfants à vivre un peu mieux.

«Ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan» dit-elle. Mais ce travail remarquable mérite d'être soutenu et nous comptons sur vous.

## POUR DONNER SUITE À CET APPEL:

- Tout soutien financier est le bienvenu  
Christiane Ramseyer, *Atelier des enfants Lima* CCP 10-7892  
Crédit Foncier Vaudois, Mont-la-Ville, compte 806.187
- Christiane Ramseyer cherche 1 ou 2 infirmières volontaires (nourries et logées sur place) pour un an.  
Si cela vous intéresse, adressez-vous à:  
Mme Pierrette Ramseyer, rte de Promasens, 1672 Oron-la-Ville,  
tél. 021 / 93 78 76 ou à: Ruth Brauen, sage-femme à la maternité de La Source, tél. 021 / 37 74 11.

## Nouvelles de La Source

---

### Changement au service d'anesthésiologie

Au cours d'une rencontre accompagnée d'un repas, La Source a pris congé du *Dr Jean-Pierre Muller*, chef du service d'anesthésiologie, qui a quitté son poste à fin 1983. C'est en 1956 que le *Dr Muller* commença son activité comme médecin spécialiste en anesthésiologie dans notre maison et quelques années plus tard, en 1961, il fut nommé chef de ce service. Ainsi pendant 22 ans, le *Dr Muller* eut la responsabilité de ce secteur combien important de notre bloc opératoire. Il sut faire régner une atmosphère agréable, il prit l'initiative de participer à la formation d'infirmières anesthésistes et ses contacts avec les opérateurs ont toujours été empreints d'une parfaite collégialité. Nous sommes heureux que le *Dr Muller*, qui reprendra la présidence de La Source cet automne, ait bien voulu continuer à travailler comme collaborateur de ce service.

Le Comité de direction a nommé le *Dr Pasquale Esposito*, spécialiste en anesthésiologie, nouveau chef de ce service à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1984. Nous lui souhaitons encore une très cordiale bienvenue. Il connaît notre maison puisqu'il y travaille déjà depuis quelques années.

*Dr J.-D. Buffat*, président de La Source



## A l'Ecole

### *Diplômées du printemps 1984*

Nadine Boinay	2943 Vendlincourt (JU)
Evelyne Bourquard	Helvétie 9, 2300 La Chaux-de-Fonds
Myriam Boyer	Lieu dit Passibouille, F-01630 Farges
Michèle Chautems	Charles-Vuillermet 6, 1005 Lausanne
Marina Emma	6934 Bioggio
Pauline Fath	Gustave-Coindet 8, 1800 Vevey
Damienne Gaudard	Boisy 6, 1004 Lausanne
Marylène Glauser-Rognon	Institut Emmaüs 1806 St-Légier
Myriam Gosteli	Case postale 34, 2575 Täuffelen
Nadia Kaious	Paix 8, 1820 Montreux
Françoise Kibbel	Saladin 7b, 1224 Chênes-Bougeries
Béatrice Krebs	Quatre-Ministreaux 15, 2000 Neuchâtel
Christine Maillard	c/o Mme Muller, av. France 60, 1004 Lausanne
Isabelle Marbet	Werkgasse 45, 3018 Berne
Viviane Martignier	Bonne Espérance 35, 1006 Lausanne
Aude Martinet	La Croix, 1672 Oron-la-Ville
Catherine Pellaux	Champ du Lac 6, 1025 St-Sulpice
Marie-Daluz Pereira	rue du Lac 16a, 1020 Renens
Doriana Rota	Grand-Rue, 2112 Môtiers
Dominique Schupbach	Plateires 5, 1009 Pully
Nicole Steiger	Chalet Sam Suphy, 1854 Leysin
Maribel Thomet	Gare 28, 2074 Marin

Félicitations pour ce succès et meilleurs vœux pour l'avenir.

### *Nouvelles élèves, volée avril 1984*

Anne-Sophie Amstutz, Corgémont	Baudat Catherine, Orbe
Gabrielle Bernasconi, Lausanne	Arielle Borruat, Courtelary
Marie-Pierre Chambet, Neuchâtel	Nicole Chautems, Lausanne
Corinne Droz, Saint-Imier	Anne-Laure Dubuis, Meyrin
Evelyne Dunant, Chêne-Bourg	Estelle Fuchsloch, Vevey
Corinne Genoud, Châtel-Saint-Denis	Marguerite Giroud, Lutry
Catherine Humm, Boudry	Hélène Imobersteg, Pully
Evelyne Jacquet, Nyon	Christine Kunz, Bienne
Liliane Lavanchy, Viganello	Geneviève Lehmann, Bienne
Nathalie Malherbe, Orbe	Corinne Marchon, Bienne
Nicole Morex, Lausanne	Corinne Muller, Peseux
Anne-Françoise Neuenschwander, Sonceboz	Sylviane Oguey, Leysin
Anne Ramoni, Yverdon-les-Bains	Véronique de Pury, Neuchâtel
Tanya Rollier, Vessy	Anne-Lise Rivier, Cheseaux
Patricia Solleder, Sion	Françoise Secrétan-Rudaz, Chamblon
Isabelle Vaucher, Cormondrèche	Martine van der Mensbrughe, Ballaigues
Sandra Vøegeli, Valeyres/Montagny	Catherine Vocat, Sierre
	Anne Wimmer, Courrendlin

Tous nos vœux pour des études prospères.

## *Liste des travaux de diplôme, printemps 1984*

Myriam Boyer, Christine Maillard

«L'information souhaitée et obtenue par un patient devant modifier son hygiène de vie suite à une hospitalisation pour hépatite»

Viviane Martignier, Christine Weber

«Atout cœur» informations d'ordre social, professionnel et sportif, données à l'hôpital à un patient ayant subi un premier infarctus, pour envisager son retour à domicile dans les meilleures conditions possibles et lui éviter un nouvel incident identique.

Michèle Chautems, Nicole Steiger

«1 + 1 = 1» hémodialysé + partenaire = hémodialyse à domicile ou: l'information et les répercussions du traitement de l'hémodialysé à domicile sur son partenaire.

Nadine Boinay, Marina Emma, Pauline Fath, Dominique Schupbach

«L'infirmière: elle est si dévouée!» ce que le patient attend de l'infirmière, comment il la voit et quelle est la réponse qu'il reçoit: adaptée, cohérente, complète?

Evelyne Bourquard, Doriana Rota, Anne Stolz

«L'asthme: maladie ou cri d'alarme?» l'asthme de l'enfance à l'adolescence.

Aude Martinet, Maribel Thomet, Christine Voisard

«Quelle vie... cet isolement!» conséquences de l'agranulocytose chez un patient leucémique hospitalisé.

Françoise Kibbel, Béatrice Krebs

«Le cœur au bout de la fourchette» changement des habitudes alimentaires après un infarctus du myocarde: information adéquate et changement du mode de vie.

Damienne Gaudard, Nadia Kaious

«Malade, mais toujours musulman» le patient musulman hospitalisé: besoins spécifiques et réponse de l'infirmière.

Catherine Pellaux, Rose-Marie Rodriguez

«Contraception... l'infirmière informe» les connaissances de l'infirmière en la matière sont-elles suffisantes pour donner une information adéquate?

Myriam Gostelli, Marie-Daluz Pereira

«Le rôle éducatif de l'infirmière auprès du patient diabétique insulino-dépendant».

Isabelle Marbet

«L'information donnée aux patients hospitalisés concernant les prises de sang».

Tous ces travaux peuvent être consultés à la bibliothèque de l'École, ouverte chaque jour ouvrable de 9h. à 12h. et de 13h.30 à 18h.

## A propos du Journal

### *Le Journal change d'imprimeur*

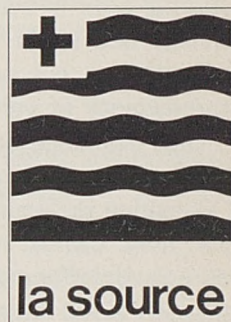
Ce n'est pas sans une certaine émotion et de très grands regrets que La Source a eu connaissance des décisions qui ont dû être prises par la direction de l'imprimerie «La Concorde», de cesser son activité et de ce fait-là de ne plus pouvoir assumer l'impression de notre Journal. De 1926 à fin 1984, cela fait cinquante-huit années qui ont marqué une époque importante de notre institution, grâce à l'excellente collaboration qui a pu régner entre La Concorde et La Source, et plus particulièrement depuis 1942 avec Monsieur et Madame Paul Perrin puis avec leur fille Claire-Lise. Notre Journal a pu paraître toujours dans d'excellentes conditions et renseigner ainsi, dans le monde entier, les Sourciennes sur ce qui se passe dans leur école. Nous voudrions dire ici à Monsieur et Madame Perrin et à leur fille combien nous regrettons qu'une telle décision ait dû être prise; nous les assurons que nous sommes en très amicales pensées avec eux et leur disons toute notre reconnaissance pour les fidèles collaborateurs qu'ils ont été pendant tant d'années.

De tout cœur encore un très chaud **merci**.

La direction de La Source a le plaisir de vous informer qu'elle a décidé de confier l'impression de son Journal à

l'Atelier Grand SA — Editions Ouverture

Nous sommes persuadés qu'il doit s'établir rapidement une excellente collaboration entre l'Atelier et La Source puisque la mère d'Etienne



et Jean-Samuel Grand et deux de leurs sœurs sont des Sourciennes. Nous sommes certain, connaissant l'esprit qui anime cette imprimerie, que nos relations ne manqueront pas d'être satisfaisantes de part et d'autre.

*Dr J.-D. Buffat, président de La Source*

### ***Changement de rédactrice***

Au mois de janvier de cette année, Madame Ginette Savoy-Perrier m'a remis «la plume» du Journal Source. Je tiens à lui dire la reconnaissance du comité de rédaction et de tous les lecteurs et lectrices du Journal pour le travail qu'elle a fait. Grâce à ses centres d'intérêt très divers, ses idées toujours renouvelées, son esprit ouvert, précis et méthodique, elle nous a permis d'avoir un Journal offrant des articles intéressants et variés.

Bien des idées qu'elle a introduites seront encore souvent utilisées et suivies. Durant la difficile période pendant laquelle la forme et même l'existence du Journal ont été réétudiées, Ginette a fait face à la situation avec calme, récoltant les données nécessaires, recherchant tous les moyens d'économies envisageables, aidant le comité à trouver une solution aussi satisfaisante que possible pour chacun.

Nous la remercions beaucoup pour sa collaboration efficace et agréable et nous lui souhaitons un avenir heureux et satisfaisant tant sur le plan familial que professionnel.

*Quant à maintenant:*

Je travaille à l'Ecole où il est toujours possible de m'atteindre.

*A. de Gautard*

### ***Journal de juillet-août***

Comme signalé dans le bulletin n° 2, le Journal de juin, qui contient le rapport, est repoussé à juillet-août pour des raisons d'expédition postale (nouvelle réglementation PTT concernant les envois réguliers). Un bulletin paraîtra donc en juin à la place du Journal. Le délai rédactionnel pour le Journal de juillet-août est fixé au 30 juin 1984.

*rédaction*

## 125<sup>e</sup> anniversaire

### *Chœur pour le 4 novembre à la cathédrale*

Danièle Bettens-Trivelli remercie toutes celles qui se sont inscrites... et elles sont nombreuses! Cet appel a eu beaucoup de succès et des informations parviendront bientôt aux personnes concernées.

### *Logement pour les 20, 21 ou 22 juin*

Si vous désirez être logée ou si vous pouvez loger quelqu'un...

### *Transport pour le 21 juin*

Si la distance, si le déplacement vous empêchent d'assister à la Journée Source, ou si vous êtes disponible pour transporter quelqu'un ce jour-là...

### *Collation de l'après-midi du 21 juin*

Nous vous serions reconnaissantes de participer selon vos possibilités au thé de l'après-midi: pâtisseries, gâteaux, seront les très bienvenus...

...**alors inscrivez-vous** auprès de Marthe Alt-Moreillon, chemin de Verdonnet 17, 1012 Lausanne, tél. 021 / 34 45 95

● Pour s'inscrire à l'après-midi et à la soirée du 21 juin, consultez les pages de couleur au centre de ce Journal.

LA SOURCE



**125 ANS**  
1859 - 1984

## NOUVELLES DE L'ÉCOLE

### *Ruth Geiser*

Ruth Geiser a donc été nommée infirmière-chef de l'Hôpital du Samaritain à Vevey, en automne dernier. Dans le journal de février, nous avons dit que nous reviendrions sur cette nomination. En effet, formée en psychiatrie et en soins généraux, Ruth Geiser était depuis près de 16 ans à La Source lorsqu'elle est partie. Elle y a travaillé d'abord comme jeune diplômée, puis comme monitrice des élèves de La Source à l'Hôpital psychiatrique de Cery. Après un an de formation en enseignement psychiatrique à la Wayne State University à Detroit (Etats-Unis) elle a été

engagée par les écoles de La Source et Cery comme enseignante. Dès 1976 elle s'occupe de l'élaboration d'un projet de programme intégré psychiatrie-soins généraux qui lui servira de base pour la construction du nouveau programme de formation de La Source: ce dernier «démarré» en 1978; Ruth Geiser en a la charge tout en assurant la responsabilité de volées d'élèves à l'école. Elle contrôle le bon fonctionnement de chaque période, procède aux adaptations nécessaires et est une référence pour chacun.

Lorsqu'elle a pris la responsabilité de l'Infirmierie en automne 1982, nous avons été soulagés de voir qu'elle ne quittait l'école que pour traverser la cour. Elle fut si intéressée et enthousiasmée par sa nouvelle activité que, très vite, il a été difficile de s'imaginer ce service sans elle!

En 1982-1983, elle suit les unités de formation dans le domaine «administration» à l'ESEI (Ecole supérieure d'enseignement infirmier) et fait pendant quelques mois un remplacement comme infirmière-chef adjointe à la clinique avant de partir pour Vevey.

Intéressée par tout ce qui peut élargir son horizon, lui permettre de progresser sur le plan professionnel et personnel, elle a fait bénéficier de ses compétences toutes les personnes qui l'ont cotoyée durant ces années, tant à l'école qu'à la clinique; combien de fois ne nous a-t-elle pas écoutés, aidés, encouragés avec une disponibilité, un tact et un esprit positif à toute épreuve.

Pour les enseignantes et les élèves, ce fut par ailleurs, intéressant de collaborer avec une responsable de service qui connaissait bien le programme et les problèmes de formation et qui intervenait en tant que praticienne liée aux impératifs de la réalité quotidienne des soins; il n'est pas fréquent de pouvoir vivre une telle expérience.

Si nous sommes heureux avec elle de cette nomination, nous regrettons son départ et nous ne pouvons que lui dire notre reconnaissance pour tout ce qu'elle a apporté à notre maison. Même si des changements interviennent tant dans le programme de l'Ecole que dans le fonctionnement du «Rez-de-Chaussée», son *empreinte* y restera marquée longtemps encore.

Nous espérons que son travail au Samaritain lui procure toujours autant d'intérêt et de satisfaction, et que, pourquoi pas... des élèves, mais cela, l'avenir nous le dira!

Merci Ruth, et bonne route  
A. de Gautard

## Concours de ski de l'Association vaudoise des cliniques privées

Cette année, La Source a bénéficié d'une importante représentation au slalom annuel de l'AVCP, le 25 février dernier à Leysin. Voici le classement des participants de La Source :

### Dames

Schmid Emmanuelle	4 <sup>e</sup>
Gaulis Irène	5 <sup>e</sup>
Schmucki Françoise	13 <sup>e</sup>
Tille Isabelle	24 <sup>e</sup>
Jallut Véronique	26 <sup>e</sup>
Gremeaux Isabelle	27 <sup>e</sup>
Meystre Régine	34 <sup>e</sup>
Rogestam Margareta	35 <sup>e</sup>
Wigstroem Elisabeth	37 <sup>e</sup>
Cornaz Mariette	48 <sup>e</sup>
Casasampera Sylvie	52 <sup>e</sup>
Jeanjaquet Réhane	53 <sup>e</sup>
Svensson Inger	70 <sup>e</sup>

### *Abandons*

Gerber Christiane  
Taillefert Jacqueline

### Classement par équipes

1<sup>e</sup> Clinique de Genolier  
2<sup>e</sup> Clinique La Source  
3<sup>e</sup> Clinique Cecil

### Juniors (35 participants)

Nau Philippe	1 <sup>er</sup>
Javaux Philippe	19 <sup>e</sup>
Javaux Maryse	abandon

### Hommes — Elite

Chatelain Jean-Paul	1 <sup>er</sup>
Jallut Didier	4 <sup>e</sup>
Joseph Jean-Marie	9 <sup>e</sup>
Schneider Rémi	20 <sup>e</sup>
Lachat Mario	33 <sup>e</sup>
Lachat Remo	38 <sup>e</sup>

### *Abandons*

Pochon François  
Vettovaglia Humbert  
Munger Robert

### Classement par équipes

1<sup>e</sup> Clinique La Source  
2<sup>e</sup> Clinique La Lignière  
3<sup>e</sup> Clinique de Genolier

## Réunion de Sourciennes

### *Vevey-Montreux, février 1984*

Nous nous retrouvons nombreuses autour de la traditionnelle fondue de février. Les langues se délient et les souvenirs s'égrènent. Huguette Muller, présidente, lit et commente son rapport annuel et nous présente le programme prévu pour 1984. L'accent est évidemment mis sur les préparatifs du 125<sup>e</sup> anniversaire de La Source auquel notre troupe de comédiennes de la Riviera prendra une part active et divertissante. Françoise Neyroud, trésorière, présente les comptes avec commentaires sur les dépenses. Tout va au mieux grâce à la générosité proverbiale des Sourciennes. Merci à toutes pour votre présence encourageante, votre fidélité, votre esprit toujours bien vivant.

A l'adresse de chacune, voici encore l'acrostiche composé sur le mot «Source» par notre dynamique présidente.

Esprit es-tu encore là?

**S** entais-tu ce «petit rien» quand tout était serein?

**O** n l'avait parmi nous dans nos robes rayées,

**U** ne flamme peut-être, un fluide, un courant, une idée?

**R** etiens-le si tu peux, trop tard sera demain;

**C** herche à sauver ce «petit rien» qui fuit notre école

**E** t qui, jusqu'à ce jour, était notre auréole...

Présences:

*A. L'Eplattenier, A. Buache, B. Ducret, L. Pelot, C. Viret, A. Chamorel, A. Dufour, B. Gehrig, G. Blancpain, L. Grenier, B. Dovat, B. Armand, L. Turner, L. Henchoz, M. Duvoisin, M.-L. Mamin, M. Racine, S. Blancpain, M. Matile, E. Althaus, F. Neyroud, H. Muller, A. Schneider.*

### *Genève, 23 février 1984*

Cette fois-ci c'est à une balade dans le Jura vaudois et neuchâtelois, puis tout au long du Doubs, que nous convie M. Pigeon-Deluz, avec de merveilleuses diapositives et un commentaire riche et plein d'humour. Lorsqu'on sait qu'Iris Pigeon-Deluz et son mari font ces



voyages par monts et forêts, à pied et sac au dos (6 à 8 kilos de matériel, dont... une boussole!) on comprendra toutes les merveilles insoupçonnées que nous fait découvrir notre narrateur!

Près de quarante Sourciennes étaient présentes.

*E. Croset*

Présences:

*J. Amiguet, E. Croset-Rolls, R. Fuhrer-Valencien, G. Heizmann-Feller, I. Grobet-Bourguignon, C. Turlin-Daenzer, E. Tamburini, O. de Stoutz, L. Pavillard, J.-M. Paris, I. Ruchonnet, G. Binggeli-Huber, E. Muller, L. Kaufmann, O. Jaeger, R. Berger-Mathez, S. Dubal, F. Quillet, M. Languetin, M. Fornerod, J. Margot, H. Imbert, J. Rod, M.-L. Buchs-Clément, E. Denkinger, M.-R. Baumann-Tettoni, I. Pigeon-Deluz, Y. Piguet-Jaquet, Ch. Demierre-Clot, L. Pellaton-Sallansonnet, A. Wunderli-Rochat, J. Renaud-Brousoz, A. Levy-Oville, N. Pache, M. Béboux-Hostettler, V. Monachon, L. Schwarzenbach, R. Colomb-Martel.*

### ***Berne, 29 février 1984***

Une fois encore, Madame Casoni nous fait faire un beau voyage. De Johannesburg, elle nous emmène à travers toute l'Afrique du Sud et la Namibie. Traversée du désert et des magnifiques parcs nationaux avec leurs réserves d'animaux. Buffles, gnous, gazelles, girafes, éléphants et grands troupeaux de zèbres.

De splendides diapositives nous permettent d'admirer la flore et la faune de ces pays. Quel dommage d'avoir été peu nombreuses pour cette intéressante soirée.

Un grand merci à Madame Casoni pour son gentil accueil et son délicieux thé.

*F. Bolliger*

## **A sa mémoire**

### ***Antoinette Moret-Rossier, volée automne 1969***

Notre stupéfaction n'a eu d'égale que notre douleur lorsque nous avons appris le décès de notre chère Antoinette, le 16 février à Nyankunde au Zaïre. C'est quelques jours après la césarienne qu'elle a dû subir pour la naissance de Cécile, leur quatrième enfant, qu'elle s'est éteinte entourée des siens.

«Toinette» était gaie, franche, heureuse de vivre, d'un enthousiasme communicatif quand elle entreprenait quelque chose. Combien de fois n'avons-nous pas «refait le monde» avec nos discussions interminables autour d'un café dans notre chambre... Qui ne se souvient de son exubérance, de ses éclats de rire à travers «Les Saisons»; nous partagions alors nos joies, nos peines, nos soucis, nos différences aussi... Elle avait toute une part de sensibilité, de générosité et de tendresse pour les autres. Sa vie a été trop courte, mais bien à l'image d'elle-même, c'est-à-dire intense, généreuse, authentique, et l'amitié qu'elle nous a laissés m'incite à vivre plus pleinement encore mon quotidien de chaque jour... Je crois que pour notre volée, ce sera certainement notre toute prochaine rencontre qui, alors, nous fera mesurer vraiment son absence. A Roger son mari, à ses enfants, à ses parents, sa sœur, ses frères, vont toutes nos pensées, eux qui affrontent jour après jour cette absence; mais c'est aussi dans le grand courage de sa famille que j'ai ressenti le plus la force de Dieu.

*Christine Noyer-Parisod*

## **Bibliographie**

---

GUIDE PRATIQUE DE SOINS ET DE TRAITEMENTS EN RÉANIMATION  
*Anne-Lise Stuby, Editions Médecine et Hygiène, Genève 1984, 220p.*

Ce petit guide vient de paraître et cet événement doit être signalé pour au moins deux raisons:

1/ Cet ouvrage n'est pas un livre destiné à l'enseignement; il est vraiment un guide pratique pour l'infirmière qui travaille en soins intensifs, utilisable au lit du malade à tout moment, en toute circonstance. Très clair et complet, illustré de nombreux schémas, il traite des systèmes cardio-vasculaire, respiratoire, rénal, digestif et neurologique (physiopathologie — diagnostic — traitement — surveillance) ainsi que de différents traitements, examens et médicaments spécifiques.

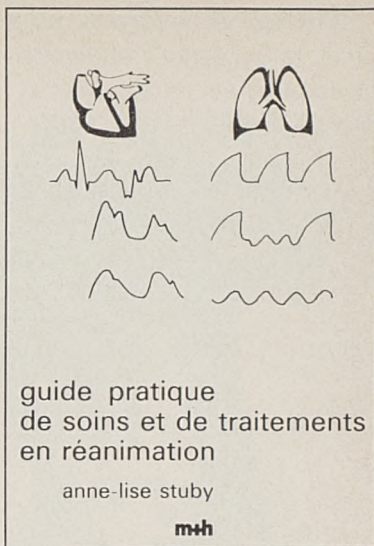
Le but de ce guide est de diminuer l'angoisse de l'infirmière confrontée pour la première fois aux situations d'unité de soins intensifs, en particulier lorsqu'elle doit prendre et comprendre les premières mesures telles que gazométrie, électrocardiogramme ou examens sanguins, appliquer

les traitements et les soins particuliers. Il regroupe toutes les informations nécessaires à une activité en soins intensifs; il est très facile à consulter et se glisse dans la poche sans problème. Il sera, à n'en pas douter, un outil professionnel très utile et très utilisé par toute personne qui travaille ou qui va travailler dans un tel service.

2/ L'auteur de cet ouvrage est une Sourcienne (volée octobre 1975) formée en soins intensifs. Elle travaille actuellement aux SI de chirurgie à l'Hôpital cantonal de Genève. Nous la félicitons pour cet immense travail et nous souhaitons plein succès à ce petit livre rouge.

Il est possible de se le procurer auprès de *Médecine et Hygiène*, case postale 229, 1211 Genève 4, tél. 022 / 46 93 55, prix: Fr. 26.—.

A. de Gautard



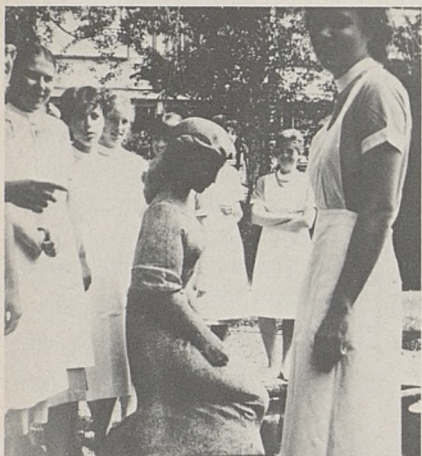
## La statue

Il en est beaucoup question ces mois-ci: emblème du 125<sup>e</sup>, elle figure sur la plupart des objets marquant cet anniversaire; elle est photographiée sous tous ses angles pour le forum et se retrouve dans le hall de la clinique. Il est vrai qu'elle est fort belle et qu'il aura fallu le 125<sup>e</sup> pour que bien des gens s'en rendent compte: combien de fois avons-nous passé à côté d'elle sans y prendre garde.

Offerte par l'Association à La Source à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire (1959), elle a été sculptée par M. Pierre Blanc.

Pourquoi en parler dans ce Journal? Dans son portefeuille de photos-Source, Mlle Boyer en avait de nombreuses à ce sujet et j'ai eu envie de vous en montrer quelques-unes.

D'où qu'on la regarde, de près et de loin, elle est belle, tranquille, et offre sa présence reposante à qui le désire: patients, visites, élèves, oiseaux et écureuils, chacun en profite..



Son aspect change avec le rythme des saisons; tantôt entourée de fleurs, de feuilles jaunes et rouges, de neige, il faut l'avoir vue avec son tablier blanc, un oiseau sur l'épaule et un écureuil essayant de descendre sur la glace de l'étang...



Elle en a vu des élèves venir se détendre et se dorer au soleil dans son voisinage!



## Faire-part

---

### Mariages

Françoise Luthy (volée avril 1969) et Luc Demazy, en février  
Claudine Pellaton (volée octobre 1957) et Edgar Sautebin, le 7 avril.

### Naissances

Sophie, Molly, née le 2 septembre 83, fille de Francine et Thierry Germond-Guisan (volée avril 76).

Thierry-Michael, né le 29 janvier 84, fils de Anne-Lise et Pierre-Alain Raeber-Matthys (volée avril 69).

Virginie, née le 30 janvier 84, fille de Ariane et Jacques Hämmerli-Perrenoud (volée octobre 76).

Marion, née le 4 février 84, fille de Sylvie et Hubert Chèvre-Fatton (volée octobre 77).

Cécile-Déborah, née le 8 février 84 à Nyankunde (Zaire), fille de Antoinette et Roger Moret-Rossier (volée octobre 69).

David, né le 20 février 84, fils de Anne-Marie et Olivier Cuendet-Chabloz (volée avril 63).

Lydie, Victoria, née le 7 mars 84, fille de Anne-Catherine et Blaise Goetschin-Robert (volée octobre 77).

Debora, née le 7 mars 84, fille de Catherine et Marc Früh-Knellwolf (volée octobre 74).

## Décès

Nous avons appris avec regret les décès de *Mlle Albertine Baumann* (volée 1932) et de *M. Henry Hentsch*, membre pendant plusieurs années du conseil d'administration.

Nous pensons à leurs familles avec sympathie.

### COURS DE SOINS INFIRMIERS EN SANTÉ PUBLIQUE

Le prochain cours organisé par l'Ecole de La Source à Lausanne aura lieu de janvier 1985 à juin 1986.

Cette formation en cours d'emploi est destinée en priorité à des infirmières et infirmiers diplômés qui occupent un poste dans le secteur extra-hospitalier. Elle aboutit à un diplôme d'infirmière (ou d'infirmier) de la santé publique reconnu par la Croix-Rouge suisse.

Délai d'inscription: 31 août 1984

Les dossiers complets doivent être déposés à cette date.

Renseignements et inscriptions:

Ecole de La Source, avenue Vinet 30, 1004 Lausanne,  
tél. 021 / 37 77 11, chaque lundi aux heures de bureau.

Etablissement médico-social «La Colline», 1605 Chexbres  
cherche une

#### **infirmière-chef**

diplômée en soins généraux

apte à diriger l'ensemble du personnel para-médical  
et la pharmacie de l'établissement

Faire offre à la Direction de La Colline, 1605 Chexbres

Les «Rencontres de Vaumarcus» auront lieu cette année du **14 au 20 juillet**. Cette halte bienvenue au milieu de l'année vous offre la possibilité de venir tout simplement, tel que vous êtes, de rencontrer l'autre avec authenticité.

### *Que vous offrent les Rencontres de Vaumarcus?*

Une semaine de détente et d'amitié  
des contacts avec des personnalités enrichissantes  
des temps de recueillement, de liberté, de solitude  
des exposés variés et des échanges  
une heure de musique quotidienne  
des ateliers divers: dessin, bricolages, danses folkloriques  
une plage privée, des terrains de jeux et de sports

### *A qui sont-elles destinées?*

Elles sont ouvertes à tous et à toutes. On y vient seul ou en famille: enfants, petits-enfants, neveux ou nièces de **6 à 10 ans** sont entièrement pris en charge par une équipe jeune, avec un programme spécial.

### *Au programme:*

«Albert Anker — Peintre de la vie» par Maurice Giordani, cinéaste

«De Luther à Zwingli» par le pasteur Henry Babel de Genève

«Dessiner l'ombre à la rencontre de la lumière» avec Jacques Walther, enseignant

«Les fermes neuchâteloises» par M. Tissot

«Le défi des télécommunications» Conférence et film par Gilbert Dupuis, du service des relations internationales des communications à la Direction générale des PTT à Berne

Journée à la carte: visite du Musée d'ethnographie à Neuchâtel — ateliers divers — entretiens

«La Suisse devrait-elle adhérer aux Nations Unies?» Conférence par J.-P. Dobbert, ancien conseiller juridique de la FAO

Pour de plus amples renseignements, veuillez prendre contact avec Madeleine Waldvogel, chemin des Pavés 6, 2000 Neuchâtel, tél. 038 / 24 02 38. Programmes et bulletins d'inscription à disposition à l'adresse mentionnée.

C'est une Sourcienne enthousiaste et fidèle des «Rencontres» depuis plus de 10 ans qui les recommande à toutes, jeunes ou moins jeunes, célibataires ou mères de famille... Les maris sont les bienvenus!

*M. Waldvogel*

## Nouvelles adresses

---

Mariette ANDERMATT-GAUTHEY	route de la Sarraz, 1349 Arnex-sur-Orbe
Corinne BAEHLER	Gratte-Semelle 29, 2000 Neuchâtel
Francine BEAUMONT-EGGER	rue Peillonnex 26, 1225 Chêne-Bourg
Marianne BEER-DUFOUR	Moritzbergstr. 14B, 8713 Uerikon
Mireille DECOSTERD	rue de la Navigation 5, 1201 Genève
Emma de DOMPIERRE	chemin du Couchant 10, 1052 Le Mont
Hélène GOLAY-BARBEZAT	chemin des Roches, 1347 Le Sentier
Christine GUYOT	Le Châtelard 12a, 2034 Peseux
Rose HENRY-PICHONNAT	av. des Fauconnières 1, 1012 Lausanne
Edmée HOFER-PERRIN	Hauptstr. 47, 3280 Montilier
Josiane HUGLI-CUENDET	rue Couvaloup 2, 1162 St-Prex
Etienne JACOT	rue de la Blancherie 14, 1022 Chavannes
Hélène IMBERT	rue Louis-Favre 27, 1201 Genève
Marie-Claire JAN	Pain-Blanc 15, 2003 Neuchâtel
Catherine LAMBELET	Faubourg du Lac 7, 2000 Neuchâtel
Nicole MACHEREL	chemin du Cloître de là 12, 1860 Aigle
Viviane MARTIGNIER	Bonne-Espérance 35, 1006 Lausanne
Simone MERCIER-TSCHUMI	av. de l'Eglantine 2, 1006 Lausanne
Paulette MOREL	2063 Fenin
Catherine PANCHAUD	Sur le Crêt, 1605 Chexbres
Marianne PERRET-GARDIOL	route d'Aubonne 20bis, 1304 Cossonay-Ville
Isabelle RAVUSSIN-ISCHI	L'Emeraude, ch. Pré d'Emoz, 1860 Aigle
Anne-Lise RAYNAUD	Ancien-Stand 4, 1018 Lausanne
Dominique ROCHAT	Jean-Violette 34, 1205 Genève
Françoise ROCHAT	avenue Vinet 21, 1004 Lausanne
Isabelle ROCHAT-TERRAZ	1171 St-Livres
Chantal ROSSET-GERN	route de St-Julien 98A, 1228 Plan-les Ouates
Doriana ROTA	rue du Pont 55, 2123 St-Sulpice (NE)
Dr méd. J.-L. ROUX	chemin de Faguillon 8, 1223 Cologny
Isabelle SAVELLI-ROUX	route de Veyrier 64, 1227 Carouge
Véronique SCHNEIDER-MONOD	avenue du Moulin 24, 1110 Morges
Colette STAUFFER	avenue de Chamonix 7, 1207 Genève
Dora STUDER-MOSER	Weltpoststr. 10 / 121, 3015 Berne
Florence TERRIER-NARDIN	chalet Le Perrex, 1837 Château-d'Oex
Monique TISSOT-TISSOT	avenue Florimont 3, 1820 Montreux